

## Samuel Beckett – „Qu'est-ce qu'on fait maintenant? – On attend.“

Estragon – Qu'est-ce que nous avons fait hier? Vladimir – Ce que nous avons fait hier? E. – Oui.

**VLADIMIR.**

Mà foi... *(Se fâchant.)* Pour jeter le doute, à toi le pompon.

**ESTRAGON.**

Pour moi, nous étions ici.

**VLADIMIR, regard circulaire.**

L'endroit te semble familier?

**ESTRAGON.**

Je ne dis pas ça.

**VLADIMIR.**

Alors?

**ESTRAGON.**

Ça n'empêche pas.

**VLADIMIR.**

Tout de même... cet arbre... *(se tournant vers le public)...*  
celle tourbière.

**ESTRAGON.**

Tu es sûr que c'était ce soir?

**VLADIMIR.**

Quoi?

**ESTRAGON.**

Qu'il fallait attendre?

**VLADIMIR.**

Il a dit samedi. *(Un temps.)* Il me semble.

**ESTRAGON.**

Après le turbin.

**VLADIMIR.**

J'ai dû le noter. *(Il fouille dans ses poches, archibondées de saletés de toutes sortes.)*

**ESTRAGON.**

Mais quel samedi? Et sommes-nous samedi? Ne serait-on pas plutôt dimanche? Ou lundi? Ou vendredi?

**VLADIMIR, regardant avec affolement autour de lui, comme si la date était inscrite dans le paysage.**  
Ce n'est pas possible.

**ESTRAGON.**

Ou jeudi.

**VLADIMIR.**

Comment faire?

**ESTRAGON.**

S'il s'est dérangé pour rien hier soir, tu penses bien qu'il ne viendra pas aujourd'hui.

**VLADIMIR.**

Mais tu dis que nous sommes venus hier soir.

**ESTRAGON.**

Je peux me tromper. *(Un temps.)* Taisons-nous un peu, tu veux?

**VLADIMIR, faiblement.**

Je veux bien. *(Estragon se rassied. Vladimir arpente la scène avec agitation, s'arrête de temps en temps pour scruter l'horizon. Estragon s'endort. Vladimir s'arrête devant Estragon.)* Gogo... *(Silence.)* Gogo...

*(Estragon se réveille en sursaut.)*

**ESTRAGON, rendu à toute l'horreur de sa situation.**

Je dormais. *(Avec reproche.)* Pourquoi tu ne me laisses jamais dormir?

**VLADIMIR.**

Je me sentais seul.

**ESTRAGON.**

J'ai fait un rêve.

**VLADIMIR.**

Ne le raconte pas!

**ESTRAGON.**

Je rêvais que.



**VLADIMIR.**  
NE LE RACONTE PAS !

**ESTRAGON, geste vers l'univers.**

Celui-ci te suffit ? (Silence.) Tu n'es pas gentil, Didi. À qui veux-tu que je raconte mes cauchemars privés, sinon à toi ?

**VLADIMIR.**  
Ou'ils restent privés. Tu sais bien que je ne supporte pas ça.

**ESTRAGON, froidement.**  
Il y a des moments où je me demande si on ne ferait pas mieux de se quitter.

**VLADIMIR.**  
Tu n'irais pas loin.

**ESTRAGON.**  
Ce serait là, en effet, un grave inconvénient. (Un temps.) N'est-ce pas, Didi, que ce serait là un grave inconvénient ? (Un temps.) Étant donné la beauté du chemin. (Un temps.) Et la bonté des voyageurs. (Un temps. Calm.) N'est-ce pas, Didi ?

**VLADIMIR.**  
Du calme.

**ESTRAGON, avec volupté.**  
Calme... Calme... (Rêveusement.) Les Anglais disent cääâm. Ce sont des gens cääâms. (Un temps.) Tu connais l'histoire de l'Anglais au bordel ?

**VLADIMIR.**  
Oui.

**ESTRAGON.**  
Raconte-là-moi.

**VLADIMIR.**  
Assez.

**ESTRAGON.**  
Un Anglais s'étant enivré se rend au bordel. La sous-maitresse lui demande s'il désire une blonde, une brune ou une rousse. Continue.

**VLADIMIR.**  
Assez !

(Vladimir sort. Estragon se lève et le suit jusqu'à la limite de la scène. Mimique d'Estragon, analogue à celle qu'arrachent au spectateur les efforts du pugiliste. Vladimir revient, passe devant Estragon, traverse la scène, les yeux baissés. Estragon fait quelques pas vers lui, s'arrête.)

**ESTRAGON, avec douceur.**  
Tu voulais me parler ? (Vladimir ne répond pas. Estragon fait un pas en avant.) Tu avais quelque chose à me dire ? (Silence. Autre pas en avant.) Dis, Didi...

**VLADIMIR, sans se retourner.**  
Je n'ai rien à te dire.

**ESTRAGON, pas en avant.**  
Tu es fâché ? (Silence. Pas en avant.) Pardon ! (Silence. Pas en avant. Il lui touche l'épaule.) Voyons, Didi. (Silence.) Donne la main ! (Vladimir se retourne.) Embrasse-moi ! (Vladimir se raidit.) Laisse-toi faire ! (Vladimir s'amollit. Ils s'embrassent. Estragon recule.) Tu pues l'ail !

**VLADIMIR.**  
C'est pour les reins. (Silence. Estragon regarde l'arbre avec attention.) Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

**ESTRAGON.**  
On attend.

Samuel Beckett, *En attendant Godot* (1953), éd. de Minuit.

